

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com>

Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)

Remi Demonsant, Président

Michel de Chanterac, Président-adjoint

## **François Arnal**

François Arnal nous a quittés le 27 avril à la suite d'une longue maladie. Il était un membre très actif du bureau de notre association. Malgré sa maladie, il était là pour notre dernière assemblée générale le 3 février dernier et pour rendre hommage à Angelita, lors de notre Journée Internationale des Femmes le 3 mars 2018.

Arrivé en France à l'âge de 10 ans lors de la Retirada, dans une famille très marquée par la guerre d'Espagne, deux de ses frères ayant été exécutés par les franquistes à Huesca au début des hostilités. Il a gardé toute sa vie l'engagement libertaire de sa jeunesse et savait faire partager ses convictions sur la tragédie espagnole, la faute morale et politique de la non intervention, le scandale de l'accueil en France des Républicains amis de notre pays.

Il avait su s'intégrer dans la société française, avait fait une carrière professionnelle remarquable en travaillant dans des chantiers internationaux pour le compte d'une grande entreprise de travaux publics. Il apportait beaucoup par sa connaissance historique de la guerre d'Espagne, de la Retirada, en solidarité avec les "compañeras" du camp de Brens.

## **Comptes rendus de manifestations**

### **Journée Internationale des Femmes à Gaillac - 3 mars 2018**

Notre 16<sup>ème</sup> Journée Internationale des Femmes a été entièrement consacrée à la présidente de notre association Angelita Bettini del Rio décédée le 6 novembre 2017 à Toulouse. Compte rendu de Remi Demonsant.

Cet hommage, auquel ont participé une centaine de personnes, a été empreint de beaucoup d'émotion et, ainsi que l'aurait certainement souhaité Angelita, joyeux et plein d'espoir. Angelita y a été bien présente à travers deux témoignages filmés exceptionnels qui n'avaient encore jamais été présentés en public et qui sont, avec le décès des dernières internées – à notre connaissance seule notre amie Nuria Mor est toujours en vie – d'une importance capitale pour la transmission aux générations futures de la Mémoire des camps de femmes de Rieucros et de Brens.

Nous avons retrouvé dans ces films Angelita bien vivante parmi nous, en 1992 à 70 ans dans le premier film et en 2015 à 93 ans dans le second. Nous avons commencé la journée avec l'interview de Rolande Trempé, filmée par Claude Aubach pour leur film *Camps de Femmes* projeté il y a un an lors de notre hommage à Rolande Trempé. Cette interview est un document brut que les membres du Bureau de l'association ont visionné sans pouvoir

se résoudre à lui retrancher quoi que ce soit. Angelita et Rolande qui venaient de faire connaissance y apparaissent comme deux amies de longue date, très à l'écoute l'une de l'autre.

La journée s'est terminée avec la projection de l'interview d'Angelita filmée en 2015 par Francis Fourcou pour son film *Laurette 1942 - Une volontaire au camp de Récébédou*. Spécialement pour notre manifestation, le réalisateur avait tenu à présenter un film abouti, avec son montage, ses génériques et son titre : *Angèle Bettini cœur battant, âme combattante*.

Entre ces deux projections, avaient pris place deux animations qui s'inscrivaient également dans la manifestation nationale du 20<sup>ème</sup> Printemps des Poètes.

Ce fut tout d'abord *Angelita Bettini del Rio, une ardente résistance* avec les Amis de la poésie qui avaient choisi des textes et des chansons spécifiquement pour Angelita. Nous y avons, entre autres, entendu la chanson *Au devant de la vie*, sur

une musique de Dimitri Chostakovitch. Ce chant emblématique du Mouvement des Auberges de Jeunesse, dont faisait partie Angelita, fut l'un des très rares signes d'espoir qu'elle ait pu percevoir de l'extérieur du camp de Brens. C'est avec une forte émotion qu'elle l'a entendu un beau jour émanant de la route de Lavaur, chantée par une classe de Gaillac menée par son professeur. N'ayant pu voir la scène du fait de la haute palissade de bois qui doublait les barbelés, ce n'est qu'après-guerre qu'elle a su que ce professeur était son amie, la résistante Suzanne Cayla.

Ce fut ensuite l'hommage de la conteuse bretonne Gigi Bigot à sa « muse » – selon sa propre expression – celle qui lui a inspiré son spectacle

## **XII<sup>ème</sup> Marche mémorielle de Borredon – 10 et 11 mars 2018**

---

A la gare de Borredon, le dimanche, se tenait la réunion annuelle du Comité d'Animation du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (C.I.I.M.E.R.) animée par José Gonzalez et Carmen Negrin.

Auparavant, le samedi, après la Marche mémorielle de la gare jusqu'au camp de Judes, quelques 300 participants se sont rassemblés cette année, devant la mairie de Septfonds pour protester contre l'agrandissement d'une porcherie industrielle dont les effluents vont souiller le site où ont été internés des Espagnols de l'armée républicaine dès mars 1939. Il faut savoir que, comme au Vernet ou à la briqueterie de Mazères, les Espagnols morts au début de leur internement, ont été ensevelis sur place, dans l'urgence, on ne sait pas où. Comme le dit le titre choc du journal local *Lot en action* : « des porcs pour chier sur la mémoire des Républicains espagnols », c'est un manque évident de respect pour ceux qui sont passés dans ce camp, Espagnols, Polonais, Juifs.

Or, l'autorisation d'agrandissement de la porcherie a été actée par le préfet du Tarn-et-Garonne et la municipalité de Septfonds. Pourtant, cette ville est jumelée depuis 1998 à... Guernica, ce qui montre les liens existants entre cette ville et l'Espagne. La présidente du Comité de pilotage du C.I.I.M.E.R., Carmen Negrin, petite-fille du dernier président de la République espagnole, a écrit au président de la République pour dénoncer l'arrêté préfectoral du 21 décembre 2017 autorisant l'agrandissement de l'élevage sans aucun égard pour l'histoire du camp de Judes.

Trois sites concernent les Républicains espagnols sur la commune de Septfonds : le cimetière espagnol restauré en 1978, le mémorial du camp de Judes, la gare de Borredon. Les trois lieux sont inscrits sur la « liste complémentaire des monuments et sites du patrimoine de la France ». Les descendants des Républicains espagnols estiment à juste titre que la décision préfectorale est « déshonorante et vexatoire » pour ceux qui ont souffert sur ce site et ceux qui y sont morts. Une pétition regroupant 7015 signatures a été envoyée à l'Élysée, demandant au président de reconsidérer la décision préfectorale.

Le conflit larvé entre la municipalité et le C.I.I.M.E.R. se manifeste tous les ans par le refus du maire de laisser la parole aux représentants espagnols, le 8 mai, au cimetière des Espagnols. Le maire a même tenté d'empêcher les membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (A.A.G.E.F.), association d'anciens combattants, membres de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), de l'Union Française des Anciens Combattants (U.F.A.C.), de la Fédération des Internés Résistants (F.I.R.), de porter les drapeaux des anciens combattants espagnols de la résistance. Décision illégale.

Enfin, la campagne pour appeler un chat un chat, et camp de concentration ce que l'administration de la III<sup>ème</sup> république puis Vichy appelaient « camp de concentration », continue. Les camps - dont Rieucros et Brens font partie – organisant enfermement, exclusion, répression, déportation sont des réalités de l'univers concentrationnaire français avec pour base juridique le décret-loi Daladier, Lebrun, Sarraut, Marchandeau du 12 novembre 1938, mettant en place l'internement administratif pour la première fois dans un pays démocratique hors état de guerre.

Dans l'hommage rendu à Angèle Bettini del Rio, le 7 avril, sur le parvis de la prison St-Michel, le président de l'association Remi Demonsant et Robert Bettini, le fils d'Angelita, ont utilisé le terme et cela a

*Peau d'âme*. Ce spectacle sur les camps de Rieucros et de Brens dont le personnage principal Angèle ressemble étrangement à notre Angelita, a été créé à Gaillac le 8 mars 2003 pour notre première Journée Internationale des Femmes.

Il a par la suite été donné près de 300 fois dans toute la France. Lors de nombreuses représentations, le public était très étonné d'apprendre qu'il y avait eu en France d'autres camps que ceux de Drancy, Pithiviers, Beaune-la-Rolande, Gurs et Rivesaltes et parfois à proximité de leur lieu de résidence.

été remarqué de façon positive par le C.I.I.M.E.R., même si cela a généré quelques remarques. Compte rendu de Michel de Chanterac.

## **I.N.U. Champollion d'Albi – 20 au 23 mars 2018**

---

Dans le cadre de la *semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme*, notre association a été conviée à l'Institut National Universitaire Champollion d'Albi à la restitution des travaux réalisés par des étudiants du département Sciences humaines et sociales dans le cadre de leur voyage d'étude en Ukraine sur le thème *Enquêter sur la shoah en Bucovine et en Galicie Orientale*. Ce projet d'étude sur la « Shoah par balles », qui en est à sa deuxième année, est encadré par les sociologues Ygal Fijalkow et Christophe Jalaudin ainsi que par l'historienne Sandrine Victor. Cette étape de la Shoah lors de l'invasion de l'Union soviétique, encore trop méconnue, a consisté en une vague de fusillades massives de Juifs d'Europe de l'Est par les Einsatzgruppen (unités mobiles d'extermination) nazis qui ont fait entre 1,5 et 2 millions de victimes.

Remi Demonsant assistait le 19 mars à la présentation générale par les étudiants du projet qui avait pour partenaire privilégié l'Association Yahad-In Unum présidée par le père Patrick Desbois. Il a eu le plaisir d'y rencontrer un autre membre de l'association, notre ami Xavier Schapira dont la famille est originaire de Galicie. Xavier a relaté l'histoire de sa famille dans un long texte *De la Galicie aux rivages de la Méditerranée: Histoire de Joseph Schapira et de sa famille* publié par lui-même et par la *Revue du Tarn* (dans sa livraison n° 184 de l'hiver 2001). Des étudiants en Lettres ont procédé à une lecture de poèmes de Charlotte Delbo et de Paul Celan avant que ne soient proposés, dans différents auditoriums de l'Université, des films réalisés et présentés par de petits groupes d'étudiants.

Dans la semaine suivante, ces mêmes groupes ont tenu chaque soir une conférence sur le sujet qu'ils avaient approfondi. En voici les intitulés : *Les Einsatzgruppen, des hommes ordinaires ? - Les voisins du crime : de la proximité villageoise au crime de proximité - Vie des communautés juives avant et après la Shoah : intérêts et limites des sources orales - L'Europe face à son histoire : enjeux et superpositions mémorielles*.  
Compte rendu de Remi Demonsant.

## **Inauguration du parvis de la prison St-Michel – Toulouse – 7 avril 2018**

---

Nous étions présents à l'hommage solennel et ému rendu ce samedi par la ville de Toulouse à un couple de résistants, Angèle Bettini del Rio et Yves Bettini, unis dès la première heure dans la lutte contre le nazisme et la collaboration instaurée par le maréchal Pétain. Compte rendu de Laurette Llahi-Roques.



Une plaque dévoilée sur le parvis de la prison St-Michel rappellera dorénavant le rôle joué par Angèle et Yves Bettini, à peine âgés de 18 ans, au début de la Résistance à Toulouse ; elle fait écho à la plaque apposée le 5 novembre 2009 au 13 de la rue Alsace-Lorraine pour commémorer le lâcher de tracts sur le passage du maréchal Pétain, appelant à la lutte armée contre le régime de Vichy.

Une foule nombreuse d'amis, de membres d'associations et de partis politiques, dont les Jeunesses communistes, des adhérents de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.), du C.I.I.M.E.R., des représentants de l'association des anciens internés des camps de concentration de Septfonds, du Vernet d'Ariège, des internées de Brens et Rieucros se trouvaient ainsi réunis devant la prison St-Michel, lieu hautement symbolique puisqu'Angèle et Yves y furent enfermés de novembre 1940 à février 1941 pour Angèle, plus longtemps pour Yves. Remi Demonsant, tout en se réjouissant de l'hommage ainsi rendu par la ville de Toulouse, regretta que cette manifestation n'ait pas bénéficié d'une plus large communication.

L'intervention de Robert Bettini, fils aîné du couple, au nom des membres de la famille présents à ses côtés (Pierre, Françoise et leurs enfants) fut particulièrement émouvante. Il évoqua avec justesse et intensité la vie de ses parents, unis dans les mêmes convictions politiques, le même combat pour la libération de la France, mais aussi la même énergie de vie et de reconstruction après la guerre. Surmontant toutes leurs épreuves passées le couple Bettini sut créer un foyer chaleureux, largement ouvert sur les combats à poursuivre contre l'intolérance, l'injustice et la nécessaire transmission auprès des jeunes de la mémoire de ces luttes.

Le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, conclut cet hommage en rappelant le futur rôle de la prison St-Michel, prochainement rénovée : un musée dédié à l'histoire de la Résistance à Toulouse, ainsi qu'un lieu d'accueil pour les associations du quartier.

Un vin d'honneur fut ensuite proposé aux participants qui purent aussi découvrir l'exposition présentée sur le parvis de la prison : un ensemble de panneaux informant les Toulousains sur la construction de la prison d'après le modèle philadelphe, en étoile (par l'architecte Jacques Esquié en 1868), mais aussi proposant des témoignages de personnes ayant eu un lien, lointain ou proche avec ce lieu : gardien, médecin, ancien détenu, parent de prisonnier. Au premier plan, un très beau portrait d'Angèle Bettini, déjà âgée, au beau visage souriant, grave, déterminé.

## **Conférence Caspe à Gaillac – 20/04/2018**

---

Le vendredi 20 avril, notre association était invitée par l'association Caspe-Gaillac-Santa Maria a Vico pour évoquer les camps de Rieucros et Brens lors de sa "tertulia" mensuelle. Il nous avait été demandé de parler plus précisément des Espagnoles et des Italiennes internées. Compte rendu de Michel de Chanterac.

Bien sûr le statut des deux nationalités dans ces camps n'est pas du tout comparable. L'internement des Espagnoles a été beaucoup plus précoce, les Italiennes n'ont pas connu de Retirada et l'Italie fasciste n'a déclaré la guerre à la France que le 10 juin alors que le sort de la bataille de France était scellé.

La liste des Espagnoles et des Italiennes, avec la date et le motif d'internement, les dates d'entrée et de sortie du camp a été établie à partir des registres des Archives départementales du Tarn.

En ce qui concerne les Espagnoles, c'est le camp de Rieucros qui est le plus concerné puisque de jeunes espagnoles ont été internées dès octobre 1939 par décision du préfet de Lozère. Étaient-elles ressortissantes d'une puissance ennemie? Y avait-il état de guerre entre la France et l'Espagne?

La révolte des femmes espagnoles du camp d'Argelès le 23 mars 1941 amènera à Rieucros des Républicaines et des enfants espagnols qui seront transférés à Brens le 13 février 1942. Certaines femmes seront livrées à Franco dès mai juin 1941.

Quant au site de Brens, il faut distinguer deux périodes. En septembre 1940, le centre d'accueil verra arriver 300 Républicains, à 80 % des femmes et enfants, qui seront hébergés dans le camp, avant

de se retrouver avec 1300 juifs étrangers qui seront dirigés en mars 1941 vers Rivesaltes.

Il y a donc un "traitement" spécifique des Espagnols, considérés non comme des réfugiés ordinaires, mais comme des étrangers indésirables.

Brens, "camp de concentration" réservé aux femmes est concerné surtout par la rafle de juifs étrangers en zone libre, puis, à partir de 1943 par des internements de courte durée pour des motifs économiques. Mais les Espagnoles étaient les étrangères les plus nombreuses fin 1943, après le départ des prostituées. Et les rapatriements en Espagne se sont poursuivis.

La conférence a particulièrement intéressé l'auditoire, lorsque le témoignage d'une internée espagnole Nuria Casamiquela (plus tard Nuria Mor) extrait de son livre *Qui de tu s'allunya* (publié en 2004 à compte d'auteur) a été lu par Jeannine Audoye,

Par contre nous n'avons pas trouvé de témoignage écrit concernant les Italiennes. L'épouse du dirigeant communiste italien Luigi Longo, Thérèse Longo a été internée à Rieucros le 4 juin 1940 par la 3<sup>ème</sup> République. La future belle mère d'Angèle del Rio passera à Brens du 7 mars 1942 au 9 juillet 1943 officiellement pour recel.

## **Concours national de la Résistance et de la Déportation à Carmaux – 26 mai 2018**

---

La remise des prix du Concours national de la Résistance et de la Déportation pour les collégiens et lycéens du Tarn s'est déroulée à Carmaux, dans la salle Pierre Bérégovoy. Le thème en était cette année : «S'engager pour libérer la France».

Plus de 1300 élèves y ont participé, faisant ainsi du Tarn l'un des départements les plus actifs de l'Académie. Malgré la disparition progressive des derniers témoins, le devoir de mémoire et le travail d'histoire restent très vivaces dans notre département où la Résistance a été particulièrement importante.

124 lauréats, entourés par leurs professeurs et leurs parents, ont été récompensés en présence des représentants du Comité départemental des associations de la Résistance et de la Déportation, de Christophe Ramond, président du Conseil départemental, de Florent Farge, directeur de cabinet du Préfet, de François Icher, inspecteur pédagogique régional, référent académique *Mémoire et citoyenneté*, de Mireille Vincent, directrice académique des services départementaux de l'Éducation Nationale du Tarn et Éric Coupaye, directeur de l'ONAC. Après les différents discours, la chorale Ensolmineur de Carmaux a entonné des chants de la Résistance (le Chant des partisans) et de la Déportation (le Chant des marais).

La remise des prix était coordonnée par Marylise Folch - professeur d'histoire au lycée Rascol et secrétaire du Comité départemental des associations de résistants et déportés - qui en est la véritable cheville ouvrière. Notre association y était représentée par Madeleine Guéraud, Geneviève Chorley et Remi Demonsant qui a eu la surprise d'être appelé pour remettre des prix à des élèves et groupes d'élèves. Et pas n'importe quel prix, la brochure *Un camp oublié de la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale : le camp pour femmes de Brens, Tarn (1942-1944)* de Diana Fabre qui précéda Marylise dans sa fonction d'organisatrice du concours. Cette sollicitation de notre association est un signe encourageant de reconnaissance du travail d'Histoire que nous réalisons. Compte rendu de Remi Demonsant.

## **Hommage à des Résistantes Toulousaines – L'Union – 27 mai 2018**

---

Cet hommage était organisé par la ville de L'Union avec le concours de l'historienne Elerika Leroy, auteur d'une biographie de François Verdier, qui mit en avant la vie de femmes résistantes peu connues du grand public : elles seront honorées prochainement par l'attribution de leurs noms au futur quartier de La Violette, en cours d'aménagement. Compte rendu de Laurette Llahi-Roques.

Parmi les intervenants, des témoins proches ou des historiens évoquèrent successivement la vie d'Yvonne-Lucienne Curvale, Jeanne Verdier, Paule Raymondis, Ariane Sarah Scriabine-Fiksmann, Angelita Bettini del Rio, Rolande Trempé, Conchita Grangé Ramos, ainsi que les membres des réseaux Brutus et Française.

Paulette Curvale rappela le destin de sa mère Yvonne-Lucienne Curvale (1903-1962), rattachée au réseau Libération-Sud : arrêtée lors de la terrible nuit du 14 décembre 1943 elle sera enfermée à la prison St-Michel, transférée au camp de Compiègne puis à Ravensbrück dans le même convoi que Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz (le convoi des 27 000). Elle sera dirigée ensuite vers le camp de Hanovre. Des notes sur un petit carnet retrouvé par sa fille l'ont incitée à témoigner, en particulier auprès des jeunes, sur l'engagement de sa mère dans la Résistance.

C'est le petit-fils de François Verdier qui évoqua ensuite la figure de sa grand-mère, Jeanne Verdier, dite Brigitte (1893-1960), membre du réseau Gallia, chargée de récolter le maximum d'informations. Elle sera arrêtée et déportée également à Ravensbrück.

Paule Raymondis (1889-1971), née à L'Union, rejoignit après sa rencontre avec Louis-Marie Raymondis, responsable du Secours Rouge, le réseau Libération-Sud. Disposant d'un laissez-passer permanent pour aller de Toulouse à Paris, elle joua un rôle essentiel dans la transmission de renseignements ; l'un des lieux de rencontre

régulier était l'ancien café Barrié, à l'angle de la rue Bayard et du boulevard de Strasbourg.

L'historien André Magne souligna la place non négligeable des femmes dans le réseau Brutus, créé en 1940. Il comprenait 1154 membres et 18% de ces agents étaient des femmes ; plusieurs d'entre elles étaient les épouses de membres importants du réseau.

Parmi les noms les plus connus : Marie Naves, épouse de Raymond Naves (elle jouera le rôle d'agent de liaison), Paulette Béret, Marie Dauriac, Henriette Achiary, Henriette Pates, Laure Artères, Marie-Louise Chrétien qui sera également déportée à Ravensbrück.

André Magne souligna la participation active de ces femmes à la Résistance logistique, même si, sur les 1059 Compagnons de la Libération, l'on ne dénombre que 6 femmes...

Elerika Leroy choisit d'évoquer la figure d'Angelita Bettini del Rio à partir d'un entretien filmé réalisé il y a quelques années mettant parfaitement en valeur l'engagement combatif d'Angelita et sa volonté de transmission auprès des jeunes ; son nom figure désormais sur le parvis de la prison St-Michel de Toulouse, associé à celui de son époux Yves.

Deux autres résistantes et amies furent ensuite présentées : Damira Titonel Asperti et Rosina (ou Rosa) Bet, membres de la 35<sup>ème</sup> Brigade FTP-MOI. Damira (1923-2011) et Rosina d'origine italienne toutes deux vivaient avec leurs familles dans le Lot-et-Garonne ; elles aidèrent activement les

Républicains espagnols, de même que la famille Godeas installée près d'Agen.

Les deux amies vont aussi participer à des opérations armées avec la Résistance ; Damira sera arrêtée et déportée à Ravensbrück et Rosina sera tuée à Toulouse au cinéma *Les Variétés* le 1<sup>er</sup> mars 1944.

Pierre Lasry, historien, vint nous parler d'une femme étonnante, Ariane Scriabine Fiksmann dite Régine (1905-1944). Ariadna, fille aînée de la deuxième épouse du compositeur russe Alexandre Scriabine, avait un tempérament d'artiste et de poète. A la mort de sa mère en 1922, elle vint s'installer à Paris auprès de son oncle et fréquenta le cercle des poètes russes.

Elle rencontra successivement Daniel Lazarus, musicien, René Méjean, écrivain, mais se rapprocha surtout d'un groupe de juifs russes et en particulier de David Knout. Ils se marieront et Ariane se convertira au judaïsme, allant même jusqu'à épouser avec passion la cause sioniste. Elle devint alors Sarah Knout Fiksmann et rejoignit son mari à Toulouse.

Tous deux eurent alors l'idée de créer une organisation juive de combat : elle devint Régine et s'emploiera à sauver le maximum d'enfants juifs en les cachant dans des fermes. Elle tombera dans un guet-apens tendu par la milice à Toulouse, rue de la Pomme, et mourra d'une balle en plein cœur. En 1962, sa fille Betty ouvrira en Israël le bar de la Dernière Chance.

La conférence fut suivie d'une cérémonie sur la place San Biagio di Collalta devant la plaque posée en hommage à la 35<sup>ème</sup> Brigade FTP-MOI, en présence des autorités civiles et militaires ; il fut rappelé le rôle joué par l'ancienne gare de Loubers, cache d'armes pendant la guerre pour ces résistants. Le projet de démolition a été abandonné et, pour conserver la mémoire des lieux, une plaque sera apposée prochainement sur la façade de la gare.

## **Colloque Germaine Tillion à Paris – 7 juin 2018**

---

A l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Germaine Tillion, se tenait le 7 juin à Paris, au Conseil économique, social et environnemental, le colloque *Ravensbrück Mémoires pour l'avenir*. Geneviève Chortey nous résume ci-après les différentes phases.

Intervention d'Olivier Mongin, ancien directeur de la revue *Esprit*, après la présentation d'un documentaire sur la vie de Germaine Tillion.

Germaine Tillion (1907-2008) termine un riche cursus universitaire par un diplôme de l'Institut d'Ethnologie en 1932. De 1934 à 1940, elle travaille dans les Aurès en Algérie.

La demande d'armistice du maréchal Pétain en juin 1940, entendue à la radio, est un vrai choc et elle entre de suite dans la Résistance. Elle est en contact avec de nombreux groupes (Valmy, Musée de l'Homme...). C'est en préparant l'évasion d'un prisonnier qu'elle est arrêtée, dénoncée par l'abbé

André Magne revint nous parler de son ancien professeur d'histoire à l'Université du Mirail, Rolande Trespé, femme et enseignante exceptionnelle qui marquera plusieurs générations d'étudiants. Entrée en Résistance dans les Ardennes où elle enseignait, elle sera agent de liaison du Mouvement des Francs-Tireurs et Partisans.

Outre sa remarquable thèse d'état sur les mineurs de Carmaux, Rolande Trespé s'investit dans la recherche sur l'histoire de la Résistance et la place que les femmes y occupaient. Elle impulsa aussi un travail historique sur le rôle des étrangers dans la Résistance toulousaine, notamment sur la 35<sup>ème</sup> Brigade FTP-MOI Marcel Langer.

Ce fut ensuite l'évocation de Conchita Grangé Ramos par Henri Farreny. Née à Lleida (Espagne) en 1925 Conchita vit actuellement à Pibrac en maison de retraite. A 18 ans elle va servir d'agent de liaison avec son vélo pour les maquis de l'Ariège ; son oncle Jaime Beleta organise le ravitaillement des premiers réseaux de résistants, notamment pour la 3<sup>ème</sup> Brigade de Guérilleros installée en Ariège. A la suite d'arrestations il doit se réfugier en Andorre ; Conchita, sa tante et sa cousine vont poursuivre la lutte. Arrêtée en mai 1944, elle est déportée avec 800 autres personnes dans le convoi dit « du train fantôme ». En 1946 elle épouse José Ramos puis s'occupera de l'association des Anciens résistants espagnols ainsi que des déportés.

Alesch, agent de l'Abwehr (service de renseignement de l'armée allemande). Incarcérée en 1932, à La Santé, puis à Fresnes.

Non jugée, mais déportée sous le régime N.N. (pour *Nuit et Brouillard*) en octobre 1943 à Ravensbrück, d'où elle sort libérée en avril 1945 par un convoi de la Croix-Rouge. Au camp, elle se cachait pour ne pas travailler et a même écrit une opérette *Le Verfügbar aux Enfers*. Sa formation d'ethnologue lui avait permis de commencer au

camp une enquête systématique qu'elle va poursuivre à son retour et elle devient historienne de la Déportation et de la Résistance.

Elle est déléguée de l'A.D.I.R. (Association des Déportées et Internées de la Résistance) auprès de la C.I.R.C. (Commission Internationale contre le Régime Concentrationnaire) pour enquêter sur les camps, où qu'ils soient.

Thomas Fontaine, directeur du Musée de la Résistance Nationale, auteur de *Les Oubliés de Romainville*, spécialiste de l'histoire des déportations, a dirigé les recherches du Livre-Mémorial de la Fondation pour la mémoire de la déportation, en lien notamment avec les travaux de Germaine Tillion. Il a développé le fait que les déportations s'accomplissaient sans aucun arbitraire, après examen des dossiers. La destination, le type de camp ou la prison, le transport en train, en wagons à bestiaux ou en voitures compartimentées, les transferts entre camps, le type de travail, etc. correspondaient à des normes précises selon la nationalité, l'appartenance géographique, la religion, les capacités de travail, le sexe, les lois en vigueur, l'analyse politique des répercussions de telle ou telle forme de répression.

Thomas Fontaine souligne que, lorsque des hommes sont arrêtés, ils sont fusillés en France, mais les nazis jugent dangereux d'exécuter des femmes et d'en faire éventuellement des martyres, alors ils les éloignent pour les supprimer. Par exemple, Renée Lévy (1906-1943), professeur agrégée de lettres, juive et résistante (Réseau Musée de l'Homme, puis Réseau Hector, lui aussi désorganisé par l'Abwehr). Elle est arrêtée en 1941. De la prison de la Santé, elle est déportée en Allemagne vers d'autres prisons. Son statut N.N. (Nuit et Brouillard) l'a toujours maintenue au secret. Les N.N. étaient censés disparaître sans laisser de trace. Elle sera guillotinée en 1943 à Cologne.

Les nazis considèrent les Juifs comme de la vermine sans aucun degré d'humanité, à exterminer collectivement. Les prisonniers slaves sont considérés, eux, comme des sous-hommes, et ils « méritent » donc d'être fusillés. Les femmes françaises, réputées plus qualifiées, étaient plutôt destinées à travailler pour l'armement en usines, tandis que d'autres faisaient du terrassement.

Noëlle Vincensini (veuve de Jean-Pierre Chabrol), née en 1927 en Haute-Corse. Elle part étudier à Montpellier et rentre au F.U.J.P., le Front Uni des Jeunes Patriotes. Arrêtée en 1944, elle sera déportée à Ravensbrück puis à Neubrandenburg en Kommando de travail, puis survivra à la « Marche de la mort ». Femme engagée, au P.C. jusqu'en 1974, puis militante très active pendant toute sa vie en faveur des plus démunis et contre le racisme ; elle est la fondatrice du collectif corse antiraciste Ava Basta.

Lili Leignel, née en 1932, juive d'origine tchèque. Elle a 11 ans, en octobre 1943, lorsqu'elle est arrêtée avec toute sa famille. Elle, sa mère et ses deux petits frères sont déportés à Ravensbrück, puis à Bergen-Belsen en février 1945, tous les quatre survivront. Son père part pour Buchenwald où il est exécuté juste avant la libération du camp. Lili témoigne inlassablement auprès des élèves du Nord où elle réside. Elle a créé l'Association Lili Leignel pour la Mémoire de la Déportation et a publié en 2017 *Je suis encore là*.

Odile Benoist-Lucy, née dans une famille de militaires, élevée dans l'idée du patriotisme et du don de soi, des valeurs qui lui seront précieuses lorsqu'elle sera arrêtée en 1942 et condamnée aux travaux forcés. Envoyée en 1943 à la prison de Cologne, puis au camp de Flussbach où elle refuse tout d'abord de travailler à l'atelier de munitions mais, sous les menaces de mort, elle se soumet. En 1944, elle est envoyée à Buchenwald, puis à Hambourg où elle est libérée. Elle a travaillé par la suite à la Commission Européenne à Bruxelles et est membre de l'A.D.I.R.

Corinne Halter, Suisse, a présenté son travail sur neuf photos « volées » de déportées polonaises appelées les « lapins » car soumises à des expérimentations médicales : plaies contaminées, greffes, tests de réaction à des agents pathogènes pour progresser sur les remèdes à base de sulfamide, recherche d'alternatives aux amputations... Une Polonaise avait réussi à introduire un appareil photo et une pellicule. C'est Germaine Tillion qui, ayant confectionné un tout petit étui en laine, cacha dedans la pellicule et put ainsi la sortir du camp, le 23 avril 1945.

Autres interventions : Eric Vuillard pour *L'ordre du jour*, Jean-Claude Passerat sur sa naissance au camp de Ravensbrück, Anne-Marie Pavillard, qui s'occupe de B.D.I.C. (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine), Monika Gödecke, qui travaille pour le mémorial de Bergen-Belsen, Nelly Forget, proche de Germaine Tillion qu'elle a accompagnée pour des missions en Mauritanie et dont elle a animé l'association, Boris Cyrulnik, neuropsychiatre qui a commenté la droiture du caractère de Germaine Tillion et sa force de conviction.

La journée s'est terminée par l'écoute du *Chant des Partisans*, interprétée par un chœur vocal.

[www.germaine-tillion.org](http://www.germaine-tillion.org).

<http://www.bddm.org/doc/books.php> : livres de la Fondation pour la Mémoire de la déportation

<http://www.ffi33.org/deportation/camps/F.htm> : liste des camps établie par le Service Information des Crimes de guerre et complété par le relevé du Mémorial de la Déportation

## **Vernissage exposition à Ferrières – 9 juin 2018**

---

C'est au Musée du Protestantisme de Ferrières que notre association a été invitée au vernissage de l'exposition *Enfants espagnols et juifs réfugiés dans le Tarn durant la Seconde Guerre Mondiale* pour laquelle elle avait réalisé deux panneaux consacrés à l'internement (l'un sur le camp de Brens et l'autre sur celui de St-Sulpice) et prêté un morceau de barbelés du camp de Brens ainsi que quelques photos de l'époque de l'internement et une photo des deux plaques de la stèle du camp. Le responsable de la partie espagnole de l'exposition est Bruno Vargas (Maître de conférences à l'Institut national universitaire Jean-François Champollion) et celui de la partie juive est Jacques Fijalkow (professeur émérite de Sciences de l'éducation à Toulouse-Jean Jaurès, président des Amitiés Judéo-Lacaunaises et commissaire de l'exposition).

Celle-ci, visible au Musée du Protestantisme de Ferrières jusqu'aux *Journées du Patrimoine* incluses, s'inscrit dans les manifestations du cinquantenaire du musée qui est le seul musée du Protestantisme consacré aussi à la laïcité. Dans ce même cadre se tiendra le 7 juillet un colloque sur les enfants cachés avec notamment des contributions des historiennes Renée Poznanski et Kathy Hazan et des sociologues albigeois Ygal Fijalkow et Christophe Jalaudin. La journée s'achèvera avec une intervention de la présidente de la CIMADE, Geneviève Jacques sur la *Réalité de l'accueil des mineurs réfugiés aujourd'hui*.

Lors du vernissage, Remi Demonsant a présenté ainsi les deux panneaux proposés par notre association :

*Juifs et Républicains espagnols, les deux groupes humains réunis dans cette exposition centrée sur les enfants, sont ceux qui, avec les Tziganes, ont le plus souffert du nazisme et du régime de Vichy. Ce sont également ceux qui sont le plus au centre de nos recherches et le plus au cœur des manifestations de notre association.*

*Républicains espagnols et Juifs ont partagé durant la guerre la vie dans les camps français et en particulier dans les camps tarnais de St-Sulpice-la-Pointe et de Brens. A titre d'exemple au camp de Brens, Juifs et Espagnols se sont côtoyés non seulement dans le camp pour femmes de février 1942 à juin 1944 mais également dans le "Centre d'hébergement pour Juifs étrangers" qui l'a précédé – d'octobre 1940 à mars 1941 – sur le même site et qui a rassemblé 1300 Juifs et 300 Espagnols.*

*Par ailleurs je voudrais préciser que sur les registres des camps pour femmes de Rieucros et de Brens, les enfants ne sont que des nombres ainsi que l'exprimait Jean Ferrat (Tenenbaum, selon son état civil) dans sa chanson "Nuit et Brouillard" pour les Juifs déportés de France. Ces registres déposés aux Archives départementales du Tarn qui sont, d'après l'historien Denis Peschanski, les*

*mieux tenus de tous les camps français, mentionnent les femmes internées avec de nombreux renseignements administratifs et éventuellement avec le nombre d'enfants qui les accompagnent sans aucune autre précision : ni prénom, ni nom, ni âge. C'est d'ailleurs la mention d'un enfant accompagnant Johanna Grothendieck qui a confirmé la présence au camp de Brens de son fils Alexander qui deviendra le génial mathématicien, médaille Fields, décédé en 2014.*

*Du fait de son âge – plus vraiment enfant mais pas encore adulte –, qui a dû poser problème au directeur du camp, Alexandre a été transféré vers le centre de la CIMADE de Vabre qui a réussi à l'orienter vers le collège cévenol, dans cet important lieu huguenot de refuge que fut Le Chambon-sur-Lignon.*

*Trois autres enfants juifs qui sont passés par le "Centre d'hébergement pour Juifs étrangers" de Brens ont eu également la chance d'échapper à la Déportation. Il s'agit de Marcel Frydman qui y a séjourné avec sa mère. Tous deux ont été sauvés par des amis belges qui leur ont adressé un passeur pour les faire sortir du camp et les ramener en Belgique où ils ont survécu, séparément cachés jusqu'à la Libération. Marcel est devenu*

ultérieurement professeur de psychologie à l'Université de Mons. Nous avons eu le plaisir de le recevoir l'automne dernier à Gaillac pour une conférence sur les traumatismes des enfants cachés.

Les deux autres enfants sont Edouard et Freddy Arom, transférés avec leurs parents David et Liba au "Centre de regroupement familial" de Rivesaltes, d'où ils réussissent à s'évader dans la nuit du 11 au 12 juin 1941.

Cette évasion n'aura malheureusement permis qu'aux enfants d'échapper à la déportation. Les parents furent à nouveau arrêtés et assignés à résidence en Savoie à Aiguebelette. En visite à ses parents pour son anniversaire, Freddy qui n'a que 12 ans échappe à la rafle du 26 août 1942 grâce à la présence d'esprit de son père.

David et Liba seront déportés par le convoi n° 27 de Drancy. Edouard sera exfiltré en Suisse et Freddy réussit à rejoindre seul Moissac où il trouve refuge à la Maison d'enfants des Éclaireurs Israélites de France fondée par Robert Gamzon où furent cachés et sauvés plus de 500 enfants juifs. (Celui-ci avait fondé aussi en 1940 le Centre rural agricole scout de Lautrec).

Lors de la dispersion de cette maison d'enfants, Freddy se retrouve en octobre 1943

### **Conférence sur le camp de St-Sulpice – 10 juin 2018**

---

L'association Culture Animation Patrimoine de cette ville proposait dans la première partie de l'après-midi, une conférence de Michel Moulin, sur le camp de St-Sulpice, devant un auditoire nombreux. Comme celui de Brens, le camp de St-Sulpice a été d'abord un centre d'accueil pour réfugiés, 1500 belges arrivant sur le site au moment de la débâcle. Ensuite il internera des indésirables français syndicalistes ou communistes dès janvier 1941, puis des Russes après le début de l'opération Barbarossa.

4600 personnes sont passées dans ce camp, dont un certain nombre de personnalités comme Célestin Freinet, Marcel Barbu, et paraît-il Gabriel Péri, ce qui semble très étonnant, puisque dans la biographie du dirigeant communiste, il n'aurait jamais séjourné en zone sud. Bien sûr le nom de Boris Taslitzky a été mentionné avec des photos des fresques monumentales exécutées par cet artiste sur des baraques du camp, et malencontreusement perdues après la guerre.

Le camp de St-Sulpice a été surtout marqué par sa fonction de centre de regroupement des Juifs étrangers lors de la rafle du 26 août 1942 (dont 31 femmes de Brens) et aussi la déportation le 28 juillet 1944 de 623 internés, à l'initiative de l'intendant régional de police Pierre Marty qui rejoindra les « résidus » de l'État Français à Sigmaringen ; il sera jugé, condamné et exécuté en 1948.

Enfin, Danielle Pascal, la fille d'un résistant français, a relaté avec beaucoup d'empathie comment son père - Maurice Roschbach, gardien à la prison de Castres - avait réussi à faire évader Gérard Brault, radio de Jean Moulin, de la baraque 21 du camp de St-Sulpice dans la nuit du 29 au 30 juin 1943.

Compte rendu de Michel de Chanterac.

interne au l'École primaire supérieure de Castres (qui deviendra le collège Jean Jaurès) caché sous le nom de Fred Aubert.

En fin d'année scolaire, il franchit les Pyrénées avec un groupe de jeunes pour tenter d'embarquer depuis l'Espagne vers la Palestine. Après la guerre Freddy change de prénom et deviendra Simha Arom, l'ethnomusicologue mondialement reconnu, spécialiste des polyphonies pygmées d'Afrique centrale.

Nous attendons la publication de ses mémoires par nos amis Éliane et Jacques Fijalkow pour l'inviter à Gaillac.

Ces enfants qui ont été sauvés de la barbarie nazie ne peuvent cependant pas nous faire oublier ces jeunes filles déportées du camp de Brens le 26 août 1942 pour être exterminées à Auschwitz : Vera Lipschütz 17 ans, Dora Libeskind 16 ans, Szyfra Libeskind 18 ans.

Les noms de Dora et Vera sont inscrits sur la plaque apposée dans la synagogue de Castres pour rappeler que 34 enfants se trouvaient parmi les 223 Juifs du Tarn livrés aux nazis par le gouvernement de Vichy et exterminés à Auschwitz.

## Manifestations à venir

### **Pour le Souvenir de Rieucros à Mende - 16 juillet 2018**

---

L'assemblée générale de l'Association Pour le Souvenir de Rieucros aura lieu à 14h30, salle Marguerite Yourcenar, place du Foirail à Mende, suivie d'un dépôt de gerbe à 18h00 à la stèle de Rieucros.

### **Anniversaire de la Révolution Espagnole à Toulouse – 22 juillet 2018**

---

Le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol organise pour le 82<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolution espagnole du 19 juillet 1936 une journée complète avec repas et participation aux frais au cours de laquelle sera projeté un documentaire *El puerto de hielo* autour de la Bolsa de Bielsa (1938), qui se prolongera par des chants et percussions et en deuxième partie le groupe aragonais Los Abedán. Pour renseignements et réservations, contacter [exilespagnol.tlse@gmail.com](mailto:exilespagnol.tlse@gmail.com).

### **Cérémonies pour la Libération de Gaillac - 19 août 2018**

---

Notre association participera, avec la municipalité de Gaillac et le Groupe Vendôme, au 73<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants et, avec la municipalité de Brens, aux Cérémonies du Souvenir à Brens, route Dora Schaul devant le camp et à Gaillac devant la statue du square Joffre.

#### **Inauguration de la rue Angelita Bettini del Rio à Brens**

Deux plaques seront apposées le 19 août lors de la manifestation annuelle, à l'angle de la route Dora Schaul et du Petit chemin des Rives. La plaque officielle indiquera simplement *Rue Angelita Bettini del Rio 1922-2017* et une plaque mémorielle apportera cette information aux passants : « Résistante ayant participé à 18 ans au premier acte de résistance à Toulouse, le 5 novembre 1940, qui lui coûta 4 années d'internement arbitraire dans les camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens (du 14/02/1942 au 4/06/1944) et de Gurs. »

Sylviane Blanquart et quelques membres de la chorale *Modus Vivendi*, interpréteront un chant sur la Guerre d'Espagne *El paso del Ebro*, un autre sur la Résistance italienne *Bella ciao*, et un chant de Résistance français *Le chant des partisans*.

### **Cérémonies du souvenir à St-Sulpice – 1er septembre 2018**

---

Les Cérémonies du Souvenir du camp de St-Sulpice se dérouleront comme chaque année devant le camp, transformé en centre de détention, au bord du Tarn. Rappelons que c'est le 1er mars 1946 que le ministère de l'Intérieur céda gratuitement le camp au ministère de la Justice qui en fit d'abord un centre pénitentiaire, puis un centre de semi-liberté et enfin un centre de détention régional.

### **Forum des associations à Gaillac – 8 septembre 2018**

---

Nous serons présents comme chaque année à cette manifestation organisée par la mairie de Gaillac. Nous vous invitons à nous rejoindre pour accueillir le public toujours avide d'informations sur le camp de Brens, et promouvoir nos actions.

### **Journées du Patrimoine à Brens - 15 et 16 septembre 2018**

---

Nous devrions participer comme les années précédentes à cette manifestation européenne.

### **Conférence sur François Verdier – 13 octobre 2018**

---

Nous avons invité Elérika Leroy auteure d'une biographie sur François Verdier, dit « Forain », intitulée *L'honnête homme, le résistant, l'unificateur* (Ed. Privat). Il est à noter que Olga Sfedj, sa secrétaire, a été internée à Brens du 21 novembre 1942 au 7 juillet 1943, sur le motif qu'elle était « suspecte au point de vue national ». Grâce à l'intervention de François Verdier, elle est libérée en exécution d'un télégramme de M. le préfet du Tarn ; rayée des contrôles le 8 juillet 1943, elle se retire au 27 rue Bernard Mule à Toulouse.

Cette conférence-débat se tiendra à l'auditorium Dom Vayssette à 17h00 en présence d'Alain Verdier, le petit-fils. Elle sera suivie d'une séance de dédicaces.

## **Commémoration du lâcher de tracts à Toulouse - 5 novembre 2018**

---

Manifestation prévue comme chaque année devant la plaque de la rue Alsace-Lorraine pour marquer le 78<sup>ème</sup> anniversaire du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, le 5 novembre 1940.

## **Terre de Mémoires de la Retirada à la M.J.C. de Gaillac – du 7 au 21 décembre 2018**

---

Comme spécifié dans notre bulletin précédent, Agnès Sajaloli - directrice du Mémorial du camp de Rivesaltes - nous a proposé de participer à une importante manifestation intitulée *Terres de Mémoires* qui concernera l'ensemble de la région Occitanie. Son objectif est de marquer le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Retirada à travers la région où sont arrivés en masse les Républicains espagnols.

Elle se déroulera successivement - de septembre 2018 à juin 2019 - dans douze communes d'Occitanie ayant été le siège d'un camp (ou à proximité d'un camp comme Gaillac) et la commune d'Oloron-Sainte-Marie pour celui de Gurs, qui était en relations multiples avec les camps de notre actuelle région. Rappelons qu'en juin 1944, le dernier transfert des internées du camp de Brens s'est effectué vers le camp de Gurs.

Pour l'ensemble de l'Occitanie, la base commune de cette manifestation sera :

- Une exposition du photo-reporter suisse, Paul Senn, qui a couvert la Guerre d'Espagne.

et

- *Le salon de lecture itinérant*, une lecture théâtralisée de témoignages émanant de ces différents camps par Agnès Sajaloli (qui est également comédienne). Pour Brens, nous avons proposé un extrait de *Qui de tu s'allunya* (Qui s'éloigne de toi), le livre de Nuria Mor, concernant son internement au camp. Cette lecture sera donnée à Gaillac le vendredi 7 décembre, en soirée.

Pour Gaillac, notre association et la M.J.C. – qui accueillera l'ensemble de la manifestation - sont les partenaires du Mémorial et nous avons tout naturellement associé à ce partenariat l'association de jumelage Caspe-Gaillac-Santa Maria a Vico.

Avec Alain Dutot, son président, nous avons enrichi ce programme avec :

- Une exposition de dessins de Manuel Andreu - auteur du livre *Hommage à Gaillac* - petit-fils d'Antonio Rujula Castel, un Républicain espagnol réfugié à Gaillac et accueilli par le résistant Lucien Flour. Le vernissage des deux expositions aura lieu le vendredi 7 décembre, à 18h30.

et

- Une "tertulia"<sup>1</sup>, le vendredi 14 décembre, en soirée, centrée sur le témoignage vivant d'Estela Domenech, 94 ans (grand-mère de Thomas Domenech, conseiller municipal de Gaillac) qui a séjourné au camp de Rivesaltes, ainsi que ses interviews filmées par Odette Martinez Maler (Université Paul Valéry à Montpellier) et Alexandre Doulut (Sorbonne). Ce dernier est le conseiller historique de la manifestation *Terre de Mémoires* du Mémorial du camp de Rivesaltes.

Avec Michel Pradel, directeur de la M.J.C. de Gaillac, nous avons enrichi ce programme avec :

- Un spectacle *Tu te souviens Dolorès ?* le vendredi 21 décembre, en soirée. Il s'agit d'un solo de théâtre écrit par Emmanuel Demonsant à partir de témoignages d'enfants de Républicains espagnols de Gaillac – Olga Périssé Herrero, François Arnal, Laurette Llahi-Roques, Amparine Challier (qui a travaillé au lycée V. Hugo), Maïté Llorca – et d'un Républicain espagnol, Francisco Folch, père du pianiste Jean-Pierre Folch.

Ainsi trois rencontres – les 7, 14 et 21 décembre – ponctueront chaque vendredi soir la durée des expositions.

Celles-ci ont également été proposées aux établissements scolaires. C'est principalement la Section européenne espagnole du lycée Victor Hugo qui en bénéficiera durant le temps scolaire.

---

<sup>1</sup> Nom des soirées organisées régulièrement par cette association.

Par ailleurs deux autres propositions enrichiront encore cette programmation :

- La projection, en présence de son réalisateur Francis Fourcou, du film *Serge Pey et la boîte aux lettres du cimetière* qui évoque le poète Antonio Machado réfugié en France lors de la Retirada et dont la tombe au cimetière de Collioure abrite une boîte aux lettres qui depuis la mort de Franco reçoit toujours de nombreux courriers.
- Une conférence de Jean-Pierre Amalric et Bruno Vargas à partir de l'ouvrage collectif *Huit ans de République en Espagne - Entre réforme, guerre et révolution (1931-1939)* auquel a également participé Geneviève Dreyfus-Armand (Presses universitaires du Midi de l'Université Toulouse - Jean-Jaurès, 2017).

Les modalités pratiques de ces nouvelles propositions vous seront communiquées sur le programme de la manifestation qui paraîtra après la rentrée.

### **Cotisations 2018**

Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens.

Nous vous invitons – si vous ne l'avez déjà fait - à régler votre cotisation (15 € pour une personne et 20 € pour un couple) par chèque à l'ordre de l'APSICBR à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac.